

Sabrina Docquois

Miss musette des Flandres

Souriante et dynamique, cette jeune Nordiste a su improviser son style.



© D.R.

Ce visage angélique a vu le jour au cœur des mines, à Bergues (au cœur des Flandres), il y a une trentaine d'années. Suivant dès sa tendre enfance ses parents aux bals traditionnels, ce n'est que vers 15 ans que Sabrina Docquois décide d'apprendre l'accordéon. « Mes parents n'étaient pas musiciens. Je me suis mise à cet instrument à l'aide d'un prof durant deux ans avant de rencontrer Laurent Declercq, alors directeur de l'Académie de Saint-Pol-sur Mer. » Sabrina y suit attentivement les cours et passe ses premiers concours U.N.A.F. (1) en 1993. « J'ai remporté une médaille d'argent à la finale inter-régionale de Paris, un 1^{er} prix médaille d'argent à la finale nationale de la coupe de France, et le prix du Président de la République. » Douée et passionnée, après l'obtention de son brevet, elle veut se professionnaliser. « Dès 17 ans et demi, j'ai fait des bals régionaux avec divers orchestres comme celui de Maurice Dadier, puis j'ai recruté mes propres musiciens. » Les attentes des organisateurs lui inspirent confiance ; elle choisit d'être accompagnée par deux batteurs (Patrick Depil, Bernard Meurisse) et un saxophoniste (Vincent Boulogne). « Il joue de cet instrument au sein de l'Emmada (2), l'une des trois meilleures harmonies de France...

Et il est devenu mon mari ! » Bien que toujours fan de Marcel Azzola, André Verchuren, Yvette Horner, Gus Viseur et Astor Piazzolla, Sabrina se tourne aujourd'hui vers la variété et les tubes habituels. « On ne peut pas tout jouer en concert, il y a des limites. J'apprécie les valse lentes et le public attend toujours un medleys de titres de Franck Michael. Il faut qu'il puisse danser. »

« Vivre la musique »

Sa voix pétillante, tout comme son regard du haut de la scène. Fidèle à sa région, Sabrina aime à s'y ressourcer au cours de balades en pleine campagne. « Cela m'inspire ! Mais je m'occupe aussi beaucoup de mon fils Nathan. »

Sa formation, l'Orchestre musette des Flandres, Sabrina la veut avant tout vivante. La complicité qui unit ses musiciens doit être ressentie par ses fans. Elle cherche toujours à mettre en valeur les morceaux de telle façon que le public danse instinctivement. « Il faut vivre la musique. Lorsqu'on est dans l'orchestre, si l'on aime jouer, on s'amuse. C'est bien plus agréable lorsque le public le ressent et nous en fait part. » Sabrina tient à ce que chacun des musiciens soit mis en avant au cours de la soirée. « Chacun interprète son répertoire. Tous nos costumes sont assortis. » Attentive à son look, Sabrina sélectionne rigoureusement les tissus de ses tenues en compagnie de sa couturière Claudine Fontaine. Autre distinction qui font de Sabrina une perle rare : ses accordéons. Chacun d'eux sont des modèles uniques qu'elle a fait griffer en passant commande chez Piermaria quasiment un an avant de les acquérir. « J'ai un P318 L violet spécial musette. Et le second, Millénium, est peint à la main. » Quatre albums occupent déjà sa discographie : « Au bal musette » (volumes 1, 2, 3 & 4) où figurent plusieurs compositions de son cru. « Le premier fut enregistré en 1995. Ces disques reflètent vraiment l'ambiance des thés dansants. » Si Sabrina donne actuellement la priorité à sa vie de famille et aux bals, elle ne néglige pas pour autant ses projets d'enseignement. Et avec sincérité, elle exprime sa reconnaissance à ses parents « qui ont dépensé beaucoup d'argent pour m'offrir des cours et du matériel. Ils m'ont toujours soutenu, je leur dois beaucoup ».

Caroline Linant ●

Contact page 66

CD "Au bal musette n°4", avec l'Orchestre Musette des Flandres, (contact page 66).



(1) : Union nationale des accordéonistes de France.
(2) : École municipale de musique et d'art dramatique agréé de Dunkerque.